

Étude syntaxique et sémantique du discours direct dans le magazine Gavroche

การวิเคราะห์ทางวากยสัมพันธ์และอรรถศาสตร์ของวจนตรงในนิตยสาร Gavroche¹

Kittipol Tinothai*

Résumé :

Le discours direct, avec le discours indirect, fait partie de discours rapporté, la forme linguistique qui permet de rapporter les paroles des autres. C'est une des formes la plus employée dans la presse écrite contemporaine. Il se présente généralement sous deux ou trois formes classiques et est souvent considéré comme forme qui permet de citer fidèlement les paroles telles qu'elles ont été prononcées. L'objectif de ce présent travail est d'étudier le discours direct du point de vue syntaxique et sémantique à partir des exemples relevés du magazine Gavroche. Le résultat montre la relation syntaxique diverse entre la partie introductive et les paroles rapportées mises entre guillemets et la variété des formes du discours direct. Il nous révèle encore que l'infidélité du rapport de parole du discours direct se manifeste par des indices divers, notamment la désignation de locuteur et le choix de l'élément lexical du verbe de parole dans le syntagme introducteur.

Mots clés : Discours direct, Syntaxe, Formes, Autonymie, Citation

บทคัดย่อ

วจนตรงเป็นหนึ่งในรูปแบบประโยคที่ใช้ในการนำเสนอคำพูดของผู้อื่นและเป็นรูปแบบที่ได้รับความนิยมมากในสิ่งตีพิมพ์ร่วมสมัยชนิดต่าง ๆ มีรูปแบบที่เป็นที่รู้จักแพร่หลาย ๒-๓ รูปแบบ และเชื่อกันว่าเป็นวิธีการนำเสนอคำพูดผู้อื่นที่ «ซื่อสัตย์และเคารพต้นฉบับ» มากที่สุด บทความนี้จึงมีวัตถุประสงค์ที่จะศึกษาวจนตรงทางวากยสัมพันธ์และอรรถศาสตร์จากข้อมูลที่เก็บจากนิตยสาร Gavroche ผลการวิจัยแสดงให้เห็นรูปแบบวจนตรงที่หลากหลายและความสัมพันธ์ทางวากยสัมพันธ์ต่าง ๆ ระหว่างส่วนนำและส่วนที่เป็นคำพูดในเครื่องหมายอัญประกาศ นอกจากนี้ยังพบว่าวิธีการนำเสนอคำพูดและการเลือกใช้กริยาในส่วนนำยังแสดงให้เห็นอีกว่าวจนตรงไม่ใช่การนำเสนอคำพูดผู้อื่นที่ซื่อสัตย์เสมอไป

คำสำคัญ วจนตรง วากยสัมพันธ์ รูปแบบประโยค อัตตสัญลักษณ์ คำอ้างอิง

1. Introduction

Le discours direct, avec le discours indirect et le discours indirect libre, figure dans le discours rapporté, les formes linguistiques qui permettent de rapporter les paroles des autres. Parmi Ces trois formes,

le discours direct semble être la forme la plus employée dans la presse écrite contemporaine. Il permet à l'auteur ou au journaliste de rapporter les paroles des autres personnes dans son article. L'objectif de ce

¹ Cette recherche a été subventionnée par le budget de la Faculté des Sciences Humaines, l'année budgétaire 2015.

* Assistant Professor Dr. , Université Srinakharinwirot

présent travail est d'étudier, du point de vue syntaxique et sémantique, les formes diverses du discours direct employées dans l'usage actuel. Pour ce faire, nous avons collecté des exemples du discours direct parus dans le magazine *Gavroche*, le seul magazine en langue française dans le Sud-Est Asiatique présentant des articles sur la région par des journalistes francophones, à partir du numéro 200 (juin 2011) au numéro 211 (mai 2012). Après avoir étudié le discours direct dans les ouvrages grammaticaux et dans les travaux linguistiques, nous examinerons les différentes formes du discours direct du point de vue syntaxique et sémantique du corpus collecté.

2. Diverses approches du discours direct

Nous nous proposons d'étudier les formes du discours direct dans un ensemble de manuels de grammaire et de travaux linguistique consacrés à l'étude du discours direct. Notre étude sera traitée du point de vue descriptif afin de connaître les formes répertoriées du discours direct, les problèmes posés dans l'analyse syntaxique de ces formes ainsi que la solution proposée dans les travaux récents.

2.1 *Discours direct dans les manuels de grammaire*

Avec le discours indirect (et peut-être le discours indirect libre), le discours direct fait partie de formes de phrases appelées discours rapporté défini généralement comme des manières différentes de rapporter la parole de quelqu'un (Arrivée, 1986; Aslanides, 2001; Delatour, 2004; Grévisse, 1991; Riegel, 2014; Wagner, 1991)

Le discours direct, selon ces manuels, consiste à rapporter la parole ou la pensée de quelqu'un au moyen d'une citation : le narrateur rapporte la parole de quelqu'un

d'autre telle qu'elle a été prononcée sans aucune modification.

Selon la description de ces manuels, nous pouvons remarquer :

- que ces manuels ne signalent que les formes classiques du discours direct :

Il dit : « », «, dit-il. ... » ou « ... », dit-il,

à l'exception de Wagner (1991) qui mentionne une autre forme du discours direct :

Madame de Chastener ne voulut pas se donner le temps d'écouter la raison. « Si je ne vais pas (...) » (Wagner et al, 1991, p. 31).

- que ces manuels ne parlent pas de relation syntaxique entre la partie introductive (il dit), quelques soient sa position dans la phrase, et les paroles rapportées mises entre guillemets « ... ». Par contre, ces manuels mentionnent la complexité du discours indirect, en raison de la proposition complétive dépendante de la proposition principale.

- que le discours direct est un mode de rapport exacte de parole, en raison de l'usage très courant de mot « citer » ou « citation ». Les paroles rapportées, selon eux, sont « exactement, textuellement ou fidèlement » rapportées telles qu'elles ont été prononcées.

De plus, le discours direct est susceptible d'être transposé vers le discours indirect avec les changements, par exemple, de pronom personnel, de temps verbaux et de certains indicateurs de temps et d'espace.

2.2 *Discours direct dans les travaux linguistiques*

Du point de vue formaliste, l'analyse dans le cadre de la grammaire générative (Banfield, 1973; Sadock, 1969) et de la morpho-syntaxe du français (Authier, 1978) a mis en évidence le statut formel du discours direct, ainsi que celui du discours indirect. En effet, les paroles rapportées et mises entre guillemets au discours direct fonctionnent

comme un syntagme nominal complément d'objet direct du verbe transitif dans le syntagme introducteur (Authier-Revuz, 1992), comme l'illustre le schéma ci-dessous :

DD = SN + SVtr + « SN » = COD (parole rapportée),

DI = SN + SVtr + que P (parole rapportée).

Rosier (1999) pose une hypothèse basée sur la relation, fort lâche, avec l'idée de parole qu'elle appelle le *verbum dicendi* (Rosier, 1999, p. 208) qui peut prendre diverses formes : verbe de mouvement ou de mimique gestuel, lexème introducteur, phrase introductrice, verbe de dire en position conclusive et lexème conclusif. En associant le critère de *verbum dicendi* à l'usage des signes typographiques, Rosier propose donc un inventaire très détaillé des formes du discours direct et du discours indirect.

Du point de vue interprétatif, l'étude sur l'énonciation et l'analyse du discours permettent de rendre compte le caractéristique spécifique du rapport de parole. Selon Bakhtine (1977), « le discours rapporté, c'est le *discours dans le discours*, l'*énonciation dans l'énonciation*, mais c'est en même temps un *discours sur le discours*, une *énonciation sur l'énonciation* » (Bakhtine, 1977, p. 161). De plus, Authier (1978) note aussi que rapporter un énoncé au discours rapporté, c'est rapporter un acte d'énonciation, à condition que l'acte d'énonciation rapportant (désormais E) et l'acte d'énonciation rapporté (désormais e) soient distincts. Il existe donc, pour Authier ainsi que pour Bakhtine, deux formes explicites ou deux schémas de transmission de parole des autres, ce sont le discours direct et le discours indirect.

Le discours direct, ou style monumental de Bakhtine, permet de transmettre le discours d'autrui mot pour mot, en tant qu'un « tout compact, inanalysable, immuable et

impénétrable » (Bakhtine, 1977, p. 161). C'est également une opération qui permet au signifiant des paroles rapportées de se signifier. En tant que mode de citation, le discours direct implique que le locuteur de l'acte d'énonciation rapportant s'engage à répéter un message en tant que chaîne signifiante. Il assure ainsi une reproduction du message du locuteur de l'acte d'énonciation rapporté, dans laquelle se constituent un décodage et un ré-encodage (Authier, 1978).

Par contre, le discours indirect est défini comme style analytique impliquant « une analyse de l'énonciation d'autrui simultanée et inséparable de l'acte de transmission » (Bakhtine, 1977, p. 161). C'est aussi une opération de paraphrase ou de traduction par laquelle le discours indirect transmet le sens du message du l'acte d'énonciation rapporté. Le discours indirect n'affirme rien sur le signifiant de l'énoncé qu'il rapporte mais une reformulation comme résultat d'un processus de décodage-ré-encodage (Authier, 1978).

3. Forme syntaxique du discours direct

Cette partie va porter sur la forme syntaxique du discours direct collecté dans le corpus. Pourtant, avant d'entrer dans le détail, il vaut mieux, pour une meilleure compréhension, définir le terme « discours direct » employé dans ce travail. Le discours direct, pour nous, désigne une phrase ou une proposition composée d'une part d'une partie introductive et d'autre part des paroles rapportées mises entre guillemets et souvent en italique. Du point de vue syntaxique, la partie introductive, le *verbum dicendi* de Rosier (1999) ou une proposition rectrice de Verine (2005), se compose généralement d'un syntagme nominal sujet avec un trait sémantique {+humain}, ou humain par

métaphore, d'un syntagme verbal, incomplet (verbe transitif) ou complet (verbe intransitif ou pronominal) et éventuellement d'un autre syntagme nominal complément du syntagme verbal incomplet. Les paroles rapportées mises entre guillemets sont de natures multiples mais s'enchâssent dans la proposition introductive avec des fonctions diverses.

Après l'examen détaillé du corpus, quatre formes sont dégagées de la manière suivante :

3.1 La forme SN + SV + « X ».

C'est la forme la plus connue du discours direct dans tous les manuels ou ouvrages grammaticaux. Cette forme se compose d'une partie introductive (d'un introducteur) antéposée, post-posée ou en incise et des paroles rapportées mises entre guillemets et éventuellement en italique. Selon la nature morphosyntaxique du SV de la partie introductive, nous pouvons répartir les exemples dans notre corpus en deux catégories suivantes :

A. SN + SVtr + « X ».

C'est la forme la plus courante du DD, dans laquelle « X » entretient une relation syntaxique mutuelle avec la partie introductive qui exige un COD pour compléter sa composante syntaxique. Le « X » fonctionne donc comme un SN complément du SVtr. de la partie introductive.

(1) Tout en se préparant pour aller au Pioneer club, une boîte tendance de la ville, il confie, ambitieux : « *Avec les nouvelles réformes, la Birmanie pourrait devenir la nouvelle Malaisie de l'Asie du Sud-Est.* » (209: 58-59)

(2) Je l'ai appelé pour l'avertir mais, au bout du fil, sa voix agaçante a répété : « *Mais je t'ai déjà dit de faire attention!* » (202: 15)

(3) « *Cela fait plus de cent ans, depuis l'achat du site de Sathron, que l'on se pose la question de rassembler tous les services sur*

un même lieu, sans pouvoir trancher entre vendre Sathorn ou Bangrak », rappelle l'ambassadeur. (209: 46)

(4) « Un lycéen de 16 ans, s'est trouvé mal au bout de sept minutes », rapporte le Phnom Penh Post. (206: 70)

(5) « *Je ne veux pas que les gens viennent chez moi pour éviter de payer une guesthouse, commente Samart. J'aime ma culture, l'amour de ma région, transmettre les valeurs du bouddhisme. Couchsurfer, pour moi, est bien plus qu'une échange de bons procédés, c'est un véritable partage.* » (204: 39)

(6) « *Quand je suis allée voir la responsable des échanges de mon université à Lille, évoque Natacha, j'ai été surprise de constater combien j'avais le choix. Sur toute ma promo, j'étais la seule à partir !* » (205: 50)

Dans le corpus, nous avons repérés les verbes transitifs suivants : accuser, acquiescer, admettre, ajouter, analyser, annoncer, anticiper, assener, assumer, assurer, attester, avancer, avouer, balancer, balbutier, commenter, complimenter, concéder, conclure, confier, confirmer, conseiller, constater, continuer, craindre, critiquer, déclarer, décrire, demander, dénoncer, dépeindre, déplorer, développer, dévoiler, dire, enchaîner, énumérer, espérer, estimer, évoquer, expliquer, exposer, fustiger, indiquer, juger, justifier, lancer, lire, modérer, noter, nuancer, penser, poursuivre, préciser, préconiser, prédire, prévenir, proposer, protester, questionner, raconter, rappeler, rapporter, reconnaître, regretter, remarquer, renchérir, répéter, répliquer, répondre, résumer, rétorquer, révéler, souffler, souligner, soupçonner, soutenir, témoigner et trancher.

On peut signaler au passage que certains verbes transitifs sur la liste ci-dessus sont susceptibles d'un emploi absolu, par exemple :

(7) « *Non* », balbutie un colonel, un peu surpris que son uniforme n'inspire pas plus de respect (200: 54)

(8) « *L'Angkor m'a montré le lien entre la vie et la mort, écrit-elle. Je sens que je grandis et je n'aime pas grandir. La mort est affreuse.* » (200: 46)

(9) « *Pour cela, nous avons dû adapter la carte française d'origine aux données spécifiques du pays* », précise-t-il. (208: 19)

B. SN + SV_{intr}/pron+ « X ».

Avec le caractère intransitif et pronominal du SV, le « X » n'a aucune relation syntaxique explicite avec le SV. Il faut noter que dans la plupart des cas, le SV_{intr} et le SV_{pronominal} ne sont pas le verbe de parole, mais le verbe indiquant le geste qui accompagne ou qui est susceptible d'annoncer la parole, comme par exemple : rire, sourire, ... Ces verbes admettent l'emploi transitif lorsqu'ils se trouvent en position incise ou qu'ils sont suivis de parole rapportée au discours direct (Lamiroy;& Charolles, 2008). Le « X » fonctionne alors comme SN incident à un SV constituant un lexème des gestes occasionnés au cours de développement du discours (Rosier, 1999).

D'après le corpus, nous avons repéré les verbes intransitifs et pronominaux suivants :

- les intransitifs : insister, ironiser et jubiler

- les pronominaux : s'affliger, s'amuser, se défendre, s'emporter, s'enthousiasmer, s'indigner, s'inquiéter, s'insurger, s'interroger, se lamenter, se plaindre, s'offusquer, se rappeler, se réjouir, se souvenir

(10) « *Parfois, je me croirais presque en Europe* », ironise un expatrié anglais de passage dans la ville. (202: 39)

(11) « *Quand des clients viennent nous voir au siège, ils entrent souvent dans le building luxueux adjacent qui porte le nom de JPress. Ils n'imaginent pas que l'on puisse*

se trouver sur un seul niveau au premier étage d'une townhouse décrépie », s'en amuse le commercial du magazine. (200: 11)

(12) « *C'est comme un rêve pour moi. L'occasion de me lancer dans une nouvelle aventure* », s'enthousiasme-t-elle. (209: 13)

(13) « *Les résidents de Koh Taen ont des titres de propriété et ces terrains ne peuvent en aucun cas être classés parc national, sanctuaire ou réserve forestière, s'insurge Thanakom Reunpanich, président du Koh Taen Home club Conservation. La plupart de ces résidents viennent des familles qui occupent ces terres depuis plusieurs générations.* » (204: 32)

3.2 La forme SN + « X »

La partie introductive de cette forme ne comporte qu'un seul SN suivi de deux-points et de « X », qui s'apposent donc au SN avec ou sans trait {humain}, comme dans les exemples ci-dessous :

A. SN avec un trait {+humain}

(14) Jacques Ivanoff : « *La Thaïlande doit se réapproprier son histoire nationale* » (200: 57)

(15) Inconnu n°30 : « *Excusez-moi, c'est possible de me chauffer le biberon s'il-vous-plaît ?* » (210: 24)

B. SN avec trait {-humain}

(16) Scénario numéro 1 : « *Vous avez le distributeur juste par là, à droite* », expliquai-je gentiment en le montrant du doigt. (200: 21)

(17) Règle n°1 : « *Il ne faut pas que les clients voient les éponges, tu les mets dans l'évier. Ça ne fait pas propre* ». (202: 15)

(18) Ce que corrobore une vendeuse de fruits et légumes : « Je sais que ce jour-là il me faut trois fois plus de stock et que c'est la meilleure des journées pour le business. » (202: 38)

3.3 La forme P : « X ».

La partie introductive est syntaxiquement une phrase complète et se



compose d'un SN sujet, d'un SVtr et d'un SN complément direct. Le « X » n'a donc aucune relation de dépendance syntaxique mutuelle avec la partie introductive mais s'appose à un SN dans la partie introductive, dans la plupart des cas au SN complément. L'apposition à un SN dans la partie introductive est assurée par la relation cataphorique, avec des indices diverses de cohésion textuelle, notamment les déterminants démonstratifs, possessifs, définis et indéfinis et les pronoms personnels compléments. Dans d'autres exemples, le rapport entre la partie introductive et le « X » relève du travail interprétatif, par exemple l'anaphore lexical en (29). Dans l'exemple (30), on peut noter que la partie introductive est un discours indirect, la phrase complexe avec la subordonnée complétive.

A. Déterminant démonstratif

(19) Xavier Emmanuelli, le respecté fondateur du Samu social, a donné sa démission avec, pertes ou fracas, livrant ce constat terrible : « *Les technos, les mecs qui pensent structure, budget, n'ont pas le souci de l'autre* ». (203: 23)

(20) Quant à Ah Xiao Jiang, il reste prudent à ce sujet : « *Attendons de voir... La Birmanie ne sont pas habitués aux pratiques démocratiques. Ça fait des années qu'on nous a interdit d'en parler au quotidien, je ne sais pas si nous sommes prêts* ». (209: 59)

B. Déterminant défini

(21) Dès l'entrée, le ton est donné : « *Notre nourriture est garantie sans grossesse* ». (205: 47)

(22) Le chef fe l'armée, le général Prayuth Chan-Ocha, a même invité à la réconciliation : « *Tout le monde doit s'unir pour combattre [les inondations]* ». (206: 50)

C. Déterminant possessif

(23) J'ai donc reformulé ma phrase : « *Tu veux me déposer sur le pont pour que je me saute dans l'eau ?* » (207: 24)

(24) Il attend la levée des sanctions, qui lui permettrait de fructifier ses affaires : « *à cause des sanctions, nous devons vendre nos rubis à des intermédiaires. Notre plus gros client, c'est la Thaïlande, qui ensuite revend la marchandise à des pays européens* ». (209: 59)

D. Déterminant indéfini

(25) Adapter l'offre pour mieux séduire, une formule retenue par le restaurateur français : « *Plus de salades, mais aussi plus de poisson et de porc, au détriment du boeuf* ». (208: 19)

(26) De 6 mois à 1 an : l'enfant comprend de petites phrases, il commence à s'exprimer par ce qu'on appelle des mots-phrases, des mots isolés qui signifient une phrase entière : « *voiture !* », « *lait !* » (211: 17)

E. Pronom personnel complément

(27) Les vieux mandarins les présentent : « *Yott a quinze ans, c'est l'aînée ; la plus grande, c'est Soi ; la plus dodue s'appelle Thié, elle a douze ans* ». (204: 21)

(28) La carte disait ceci : « *Je me promenais à dos d'éléphant sur la plage et j'ai trouvé un ballon ainsi que l'adresse de votre école* ». (209: 17)

F. Anaphore lexical

(29) « *Dis-moi ton niveau d'endettement et je te dirai ton avenir* » : depuis l'éclatement de la crise grecque à la fin 2009, et au fil des tentatives infructueuses de la zone euro pour surmonter la contagion, la question des dettes - publiques ou privées - domine l'actualité. (208: 56)

G. Discours indirect : phrase complexe avec subordonnée complétive

(30) Sam raconte comment il a réussi à passer à travers les mailles du filet : « *En cas d'arrestation, il faut être malin et improviser rapidement une histoire pour justifier sa présence, le port d'une caméra ou d'un appareil photo. Et détruire rapidement*

les preuves sans se faire voir. Beaucoup d'informateurs du gouvernement sont déguisés en civil. Il s'agit aussi de savoir les repérer, de part leur allure, mais aussi de part leur comportement. » (204: 52)

On remarque que les « X » est susceptible de suivre une phrase complète avec un SP du type : pour X, selon X, d'après X, + P, qui, du point de vue énonciatif, permet de renvoyer le contenu du discours, en l'occurrence, de la phrase qui suit, à un extérieur discursive, c'est-à-dire à un acte de parole d'une personne autre (Authier-Revuz, 1992). Ce discours, appelé modalisation du discours en discours second (Authier, 1978), fonctionne aussi comme discours narrativisé qui annonce une activité de parole et des paroles qui suivent. On remarque également, dans certains exemples, la présence du SV ou du SN supposant une activité de paroles dans la phrase introductive, par exemple, répondre en (31) et la réponse en (32).

(31) Selon l'urbaniste, le gouvernement a échoué dans sa façon de répondre à la crise : *« Yingluck a trop longtemps sous-estimé la gravité des inondations, puisque son gouvernement a mis en place le Flood Relief Operation Center (FROC) seulement le 9 octobre, bien après le début du déluge. Mais, surtout, elle a mis à la tête les mauvaises personnes pour diriger les opération. »* (206: 44)

(32) Pour Arsa Sarasin, dont la famille est indissociable de la politique thaïlandaise depuis des générations, la réponse tient en un mot : *« le planning. Il est urgent de convier à Bangkok une réunion d'experts. La Banque mondiale peut aussi contribuer. Il est temps de mettre en place un nouveau bureau chargé de réfléchir aux infrastructures d'avenir pour éviter de nouvelles catastrophes ».* (206: 48)

3.4 La forme P. « X »

En raison de l'absence de la partie introductive de cette forme, nous ne pouvons

pas repérer la relation syntaxique entre le « X » et sa partie introductive. Le « X » se trouve, dans ce cas, syntaxiquement indépendant de son contexte.

Pourtant, du point de vue interprétatif, nous pouvons noter que les phrases qui entourent le « X » fonctionnent comme discours « narrativisé », c'est-à-dire un discours « traité comme un événement parmi d'autres et assumé comme tel par le narrateur lui-même » (Genette, 1972, p. 190). Ce discours narrativisé annonce, d'une certaine façon, les activités de parole et les paroles rapportées qui vont suivre, et permet aux lecteurs de repérer la source de ces paroles.

Dans l'exemple (33), le verbe proposer en gérondif peut s'analyser comme activité de parole et entretient un rapport avec les paroles rapportées qui suivent. Même chose pour l'exemple (34) dans lequel le mot « avis » fait penser à une activité de parole et présente un rapport avec les paroles qui suivent.

(33) Les coaches de l'équipe de football féminin de la NIST ont ainsi su guider Samantha en lui proposant des entraînements avec l'équipe féminine nationale de football de Thaïlande. *« J'ai arrêté de m'entraîner pendant un certain temps car je n'arrivais pas à jongler entre les cours et le football. J'étais épuisée. »* (200: 52)

(34) Immy Wanabee, thaïlandaise, partage l'avis de Samart. *« Ces voyageurs deviennent surtout mes amis ».* (204: 40)

(35) Elle prenait le temps de répondre aux questions, ou même d'écouter leurs confidences. *« En tant que coordinatrice, il faut tout savoir; pouvoir renseigner sur les cours, les professeurs, les transports à Bangkok, les visas, l'actualité, les traditions... Et être psychologue ! »* (205: 51)

Dans d'autres exemples, le rapport entre le « X » et son entourage est moins évident. Dans les exemples ci-dessous, aucun



élément dans la phrase renvoie à une activité de parole mais la phrase entière permet de supposer qu'il y a un acte de parole produit et que le sujet de la phrase introductive est la personne qui produit les paroles.

(36) Puis, j'ai attendu une minute avant de sortir la tête. Un mec était à la porte du kiosque, prêt à m'attraper. « S'il vous plaît ! » Oh non, je me suis prise au piège ! (203: 23)

(37) Guillaume, lui, est bien de l'avis de Natacha quant à la mentalité européenne. « On craint un choc culturel, mais en ce qui me concerne, le choc se fera surtout à mon retour en France. » (205: 50)

(38) Lorsque Gille Zahnd en a eu marre des plages du sud, bondées de touristes, il a écouté les conseils de son ami. « J'ai retrouvé le calme, ici. C'est la Thaïlande que j'aime. » (208: 47)

On note également la modalité interrogative de la phrase introductive. Celle-ci s'interprète comme question posée par un journaliste et la réponse la suit sous forme de « X ».

(39) Pourquoi ? « Parce que nous détenons une licence de bus touristique et n'avons pas le droit de transporter de Thaïlandais. » Une réponse pour le moins original... (211: 47)

(40) Son avis sur la débâcle de ces dernières semaines ? « L'ampleur du désastre a des causes naturelles et humaines, c'est incontestable. Trop de politiciens, devant l'avancée des flots, ont tenté de préserver leurs propriétés, ou les parcs industriels de leurs provinces, sans se coordonner. Nous avons manqué d'une organisation crédible, d'une vue générale des problèmes, et d'une capacité à se fixer des priorités. » (206: 48)

La phrase introductive peut également se trouver derrière le « X ». Dans l'exemple (41) ci-dessous, on remarque que le SN « Des paroles ... » présente un lien anaphorique avec les paroles rapportées qui précèdent.

(41) L'Indochine de cette époque, exsangue après la politique dispendieuse de Paul Doumer, voit les masses populaires commencer à se révolter. « *Le peuple est sourdement agité comme un océan à l'approche de la tempête. Il commence à frémir sous le joug de votre administration inhumaine, de l'âpreté de vos fonctionnaires qui sa gavent sur son dos. Nous subissons le joug que vous nous avez imposé, mais en gardant pour vous la haine du vaincu qui attend sa revanche.* » Des paroles prémonitoires mises dans la bouche d'un des mandarins de la pièce en 1911, mais qui ne seront pas entendues. (202: 12)

On note également le discours direct, de la forme SN + SV : « X », qui précède les paroles rapportées. La présence du discours direct ici permet d'interpréter la séquence comme une conversation entre deux personnes. Les paroles de la première personne est sous forme du discours direct et celles de la deuxième personne par le « X » sans partie introductive.

(42) « Fraise-va-nille ? Fraise-banane Melon-vanille ? Coco-vanille ? Nutella-fleur de lait ? », lui proposai-je. « Vraiment, comme vous voulez, j'aime tout si c'est vous qui le faites ». (206: 20)

(43) « Là ! ce verre », dit-il en me montrant des gobelets à café. « Je ne peux pas, c'est pour le café ». « Et là, ce verre ». « Je ne peux pas, c'est pour le thé ». (209: 24)

Dans d'autres cas, grâce à la désignation de la personne qui parle dans la partie introductive, le discours direct annonce la source de paroles qui suivent.

(44) « Back to the roots », dit-il avec le sourire. « En tant qu'artiste, tu dois savoir trouver d'où tu viens. J'avais besoin de revenir ici pour créer, pour pouvoir trouver mon langage. » (207: 50)

(45) « Personne n'y croyait, les responsables politiques mentaient »,

explique-t-il avec un certain ressentiment.
« *Ils ont ensuite géré la situation en fonction des intérêts personnels.* » (209: 34)

Cette source de paroles peut être assurée par le discours indirect, phrase complexe avec subordonnée complétive.

(46) Surapong Svetasreni, gouverneur de la Tourism Authority of Thailand (TAT) depuis novembre 2009, affirme quant à lui que des mesures seront prises dans un futur proche pour renforcer les liens avec les autres marchés asiatiques. « *Nous devons être en mesure de renforcer la confiance des Chinois et des Japonais car ce sont nos marchés dynamiques en Asie et nos principales cibles à venir.* » (201: 44)

(47) Il ne m'a pas répondu et je lui ai demandé s'il voulait de la chantilly en supplément pour 0,90 €. « *Vous me faites un shake si je prends la chantilly ?* » Le beau gosse ne lâche pas prise. (206: 20)

Comme dans la forme P : « X », le « X » est susceptible de suivre la modalisation du discours en discours second qui fonctionne comme discours narrativisé annonçant une activité de parole et des paroles qui suivent.

(48) Le second problème, selon lui, résiderait également dans le mode de financement des déplacements des joueurs. « *En France, il existe bon nombre de possibilités de subventions, notamment auprès des conseils régionaux, ici, rien de tout ça n'est possible et il est très difficile de trouver des sponsors prêts à s'engager pour financer les tournois.* » (211: 13)

(49) Selon Wanrug Suwanwattana, qui se qualifie volontiers de féministe, la condition des femmes évoluera véritablement lorsqu'une vraie démocratie régnera dans le royaume. « *Tous les hommes doivent être égaux et cela inclut les femmes. Ce n'est pas le cas actuellement.* » (208: 45)

3.5 Cas problématique

Il existe certaines exemples dans le corpus qui pose des problèmes à l'analyse, comme suivent :

A. Double fonction syntaxique des paroles rapportées

Dans les exemples ci-dessous, le « X » remplit, non seulement, une fonction du SN complément du verbe transitive de la partie introductive en position post-posée, mais aussi une autre fonction dans la phrase, notamment :

- Apposition au SN en tête de phrase

(50) Une honnêteté professionnelle qui leur vaut parfois de voir certaines portes rester closes, « *mais peu importe* », reprend son mari. (201: 11)

(51) Ce mensuel anglophone fondé il y a huit ans par un investisseur immobilier grec, « *par désir, entre autres, de se mettre en règle avec la loi du pays pour son petit business personnel* », explique Gerard Mosselman, le rédacteur en chef. (202: 55)

Syntagme verbal du SN en tête de la phrase

(52) Jurin Laksanavisit, ministre de la Santé, « *prévoit le lancement d'une campagne pour dynamiser l'intérêt des patients étrangers afin de les encourager à se faire soigner dans les hôpitaux thaïlandais* », cite le communiqué « Thailand boots tourism industry » de l'association Thailand Tourism Cluster du 3 juillet 2010. (201: 44)

- Syntagme prépositionnel

(53) Elle admire le talent du chef alsacien, quasi inconnu en France mais célèbre aux États-Unis pour sa cuisine française d'inspiration asiatique, « *à ne pas confondre avec la cuisine-fusion* », insiste Nate. (203: 33)

- Proposition subordonnée après la conjonction de subordination

Rien de plus normal quand « *Il suffit de payer 5000 bahts et d'attendre son tour dans*



une salle », précise un jeune Français dont la compagne a déjà eu à faire aux services de l'une de ces cliniques souterraines. (Nov 41)

B. Deux parties introductives

On remarque dans les exemples, ci-dessous, deux parties introductives dans un seul discours direct : l'une en incise et l'autre post-posée respectivement. Du point de vue syntaxique, une seule partie introductive suffit pour rendre la phrase syntaxiquement complète. La présence de la deuxième partie introductive est explicitement redondante. Tinothai (2016) pose que c'est probablement un surmarquage du discours direct et que les paroles rapportées mises entre guillemets peuvent être analysées d'abord comme complément d'objet direct du SV en incise, et ensuite comme complément d'objet direct du SV post-posé, comme suit :

« X, SVtr + SN. X », SVtr + SN, ou

(X = COD de la partie introductive en incise) = COD du SV de la partie introductive post-posée

(54) « *D'autres hôpitaux de Bangkok étaient demandeurs d'un partenariat*, précise Nicolas Leloup, directeur marketing des hôpitaux Samitivej Sukhumvit, Sri Nakarin et Sri Racha (Pattaya) ainsi que du BNH Hospital. *Les hôpitaux Samitivej ont été choisis pour la qualité de leurs prestations et parce qu'ils étaient prêts pour une entente financière* », poursuit-il. (201: 43)

(55) « *De nombreux pays ont accompli des progrès dans leur riposte au VIH, mais il reste des choses à faire*, a expliqué le Dr Nafsiah Mboi, secrétaire de la Commission nationale indonésienne. *Pour atteindre l'objectif zéro, nous devons nous unir au niveau régional et redoubler d'efforts, tout en nous assurant que ces efforts sont correctement ciblés sur ceux qui en ont le plus besoin.* », « *Je crois que c'est comme ça que nous devons travailler pour davantage*

d'efficacité. Ces directives régionales représentent un formidable espoir pour voir changer les choses », se réjouit Mechai. (205: 45)

(56) « *L'insuffisance des dispositifs de prévention, les carences de gestion des flux, les retards de décision des autorités sont autant de paramètres qui pourraient bien se révéler handicapant sur la scène internationale*, estime Paul Dumont. *Il n'est ni question d'être alarmiste, ni de cacher la vérité, mais il est certain que cette crise laissera des traces sur le dynamisme économique et l'image du pays au niveau mondial* », ajoute-t-il. (206: 55)

Dans l'exemple ci-dessous, on note que les deux parties introductives se trouvent toutes en incise. On peut dégager les composantes de la manière suivante : « X1, SV1 + SN1. X2. X3, SV2 + SN2. X4 », d'où X1 et X2 s'analyseraient comme COD du SV1 et X3 et X4 comme COD du SV2.

(57) « *Elles sont trop fières et pensent qu'elles auront plus de choix que les autres filles*, explique Arpaporn Udom, 28 ans. *En même temps, elles s'en fichent si elles ne trouvent pas. Ce n'est plus comme avant, continue-t-elle. Elles n'ont pas peur de se retrouver seules. Elles peuvent s'en sortir et sont capables aussi de s'occuper de leurs parents sans homme à côté d'elles.* » (208: 43)

C. Récursivité

On peut également noter le caractère récursif du discours rapporté. C'est-à-dire que les paroles rapportées au discours direct contiennent aussi les paroles rapportées au discours indirect.

(58) « *C'est vraiment difficile car mêmes les membres de ma famille ne m'encouragent pas*, souffle Eang Maly, une jeune femme qui milite au PSR depuis peu. *On me dit que je perds mon temps, que je ferais mieux de m'arrêter, que la mort peut arriver...* » (201: 53)

4. Fonctionnement du discours direct

Le problème qui nous préoccupe ici concerne d'une part la statut sémantique interne des paroles rapportées mises entre guillemets et d'autre part la textualité et l'objectivité du discours direct.

4.1 Statut sémantique des paroles rapportées mises entre guillemets

Tous signes linguistiques en usage, comme nous savons, comportent principalement un signifiant et un signifié (Sa/Sé), ou une expression et un contenu (E(C)), selon la formule de Hjelmslev. Mais dès leur passage entre guillemets, considérés comme une des opérations métalinguistiques (Authier, 1980; Authier-Revuz, 1998, 2004), le statut sémantique de ces signes devient plus complexe car ils deviennent les signes en mention et relèvent d'un système d'autonymie (Authier-Revuz, 1998, 2004).

Le terme « autonymie » est employé pour désigner le signe qui renvoie à lui-même. Il a pour effet de faire échapper les formes à leur classe grammaticale d'origine en les transformant en un nom masculin. De plus, l'autonymie est considérée comme un aspect de métalangage (Rey-Debove, 1978, 1998) qui permet de citer les formes linguistiques. Son système sémiotique est plus complexe que celui de la dénotation du signe standard, E(C). Celui du signe autonome comporte donc une expression (E) comme le signe standard, mais, grâce à l'opération métalangagière, son contenu devient un signe tout entier, c'est-à-dire un signifiant et un signifié ou une expression et un contenu, selon la formule E(E(C)) (Rey-Debove, 1978, 1998).

Authier (1978) note que le locuteur L rapporte un autre acte d'énonciation en faisant mention des mots du locuteur l et les place après le signal du statut autonome /dire : « ... »/. Les paroles rapportées mises entre guillemets prennent effectivement le statut

antonyme pour lequel la synonymie n'existe pas (Authier, 1978, p. 55).

(59) « *Finalelement, tout le monde le lit, même ceux qui jurent leurs grands dieux qu'ils ne mettront jamais un rond pour l'acheter* », ironise un lecteur résident à Chiang Mai. (200: 9)

Ainsi dans l'exemple (59) ci-dessus, le statut sémiotique des paroles rapportées devient plus complexe. Il comprendra deux expressions pour un contenu, c'est-à-dire une expression [finalmātuləmōdləli (...)] et un contenu qui comprend l'expression [finalmātuləmōdləli (...)] et un contenu /Finalelement, tout le monde le lit (...)/, comme le montre le schéma ci-dessous :

l'expression [finalmātuləmōdləli (...)]
le contenu = expression [finalmātuləmōdləli (...)] + contenu /Finalelement, tout le monde le lit (...)/

« *Finalelement, tout le monde le lit, (...)* », ironise un lecteur résident à Chiang Mai.

L'exemple () montre encore que le discours direct, en tant que mode de citation, relève de la structure sémiotique hétérogène : celle d'un mode standard dans la partie introductive « ironise un lecteur (...) » et celle d'un mode autonome dans la partie rapportée « *Finalelement (...)* ».

4.2 Objectivité et textualité du discours direct

Rapporter un énoncé au discours rapporté, c'est rapporter un acte d'énonciation (Authier., 1978). Le locuteur de l'acte d'énonciation rapportant (E), en l'occurrence les journalistes du magazine Gavroche, doit s'engager non seulement à reproduire les paroles des gens interviewés, mais aussi à restituer l'acte d'énonciation entier dans lequel ces paroles ont été produites. Ce qui veut dire que le locuteur de l'acte d'énonciation E doit présenter, dans ses discours dans lesquels apparaît les paroles rapportées, tous les paramètres de l'énonciation rapportée,

c'est-à-dire le couple d'interlocuteur, le message et la situation d'énonciation comprenant un lieu, un temps, des infinités de données diverses. Pourtant, dans le corpus, et malheureusement dans les autres cas, les informations concernant les paramètres énonciatifs sont, souvent et seulement, réduits à deux : un locuteur de l'énonciation rapportée et un verbe dit de parole susceptible d'annoncer les paroles. Le manque de paramètres énonciatifs complets peut traduire, d'une certaine façon, l'objectivité de rapport de paroles puisque le locuteur de l'acte d'énonciation E, qu'il le veuille ou non, peut « tirer les ficelles » (Authier, 1978, p. 53) de l'interprétation du message rapporté par sa description partielle, voire subjective, en plaçant les paroles rapportées dans une certaine situation susceptible de retourner ou détourner le sens d'origine.

Le discours direct, en tant que mode de rapport de parole par citation, implique un rapport exact, textuel ou fidèle des paroles produites dans d'autres situations, comme le confirment les ouvrages grammaticaux (cf. supra). Toutefois, nous remarquons que, dans notre corpus, la présentation de paramètres énonciatifs de l'acte d'énonciation rapportée, notamment la désignation du sujet logique des paroles rapportées et le choix de verbe de parole, ne garantit pas la textualité des paroles rapportées.

(60) Anwu Thongab, la propriétaire d'origine Lisu d'un étal ambulant confirme : « Il n'y avait presque personne en mars l'an dernier, tout le monde a cru que c'était fini ». (211: 36)

(61) « *Ek-Chai a abusé de nos logos et utilisé nos méthodes de commercialisation pour son propre bénéfice* », accuse Kudatara Nagavirot, le directeur marketing de Big C. (204: 37)

(62) « *Si une jeune femme en vient à prendre ce genre de pilule, c'est que l'on n'a*

pas jugé nécessaire d'insister suffisamment sur l'importance de l'utilisation de préservatifs ou des contraceptifs oraux », dénonce le Dr Niyada Kiatying-Angsulee. (205: 46)

Dans les trois exemples ci-dessus, on remarque que le locuteur de l'acte d'énonciation rapportant choisit de ne donner que la désignation de locuteur de l'acte d'énonciation rapporté et un élément lexical de verbe de parole, sans restituer les paramètres complets de l'acte d'énonciation rapporté. De plus, les locuteurs de l'acte d'énonciation rapporté sont de différentes nationalités et, probablement, non-francophone. Un autre problème important se produit ici : comment un locuteur non-francophone peut-il s'exprimer en bon français ? On pourrait supposer que leurs paroles rapportées au discours direct ne peuvent pas être textuelles puisque le locuteur de l'acte d'énonciation rapportant choisit de traduire leurs paroles, prononcées certainement en thaï ou en d'autres langues, avec des mots équivalents en français. Ce n'est certes pas la restitution exacte des paroles produites, à cause de l'absence de l'expression, mais la traduction ou la paraphrase de leurs sens (Authier, 1980; Bakhtine, 1977).

D'ailleurs, le choix de l'élément lexical du verbe dit de parole est susceptible de montrer infidélité du rapport de paroles du discours direct. En effet, le verbe dire et ses équivalents permettant d'introduire les paroles rapportées n'ont pas le même degré d'interprétation sémantique.

En se fondant sur l'analyse des verbes de parole introduit par Chuquet (2004), Koysomboon (2014) propose un inventaire de ces verbes en trois catégories : indication de l'intention de L, manière d'articulation et ton adopté et dimension émotionnelle soulignée par L (Koysomboon., 2014, p. 95).

(63) « *Je pense que c'est très bien comme ça, car qui dit promotion touristique dit aussi backpackers et, ici, on ne veut pas* » annonce clairement Stocky Savero, un retraité français habitant Hua Hin, qui ose dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas. (202: 44)

(64) « *Vous n'avez pas vu ma copine, elle s'habille en bleu, petite, cheveux bruns courts?* » me demande une femme dans la vingtaine. (211: 24)

(65) « *Écrire ce solo a été pour moi une gageure : comment un corps (le mien en l'occurrence) pourrait-il évoquer à lui seul l'histoire de la danse, aborder différents styles, époques et faire aussi bien référence à des personnages masculins que féminins?* », s'interroge l'artiste. (209: 28)

(66) « *Je pense que toute la communauté a conscience que Gavroche repose uniquement sur une petite équipe d'acharnés qui s'accroche pour imposer l'information en français dans la région, et c'est sûrement pour ça que nous avons un tel attachement à son égard* », réplique Nawal Farès. (200: 11)

(67) « *Je n'utilise pas les chambres à disposition dans ma maison. Je préfère dormir dans le salon parce que je n'aime pas les espaces clos. Alors, ce serait vraiment stupide de ne pas en faire profiter les gens de passage* », lui répond Samart. (204: 39)

(68) « *Cette histoire montre qu'il est possible de réaliser ses rêves, à condition de travailler dur et de faire les sacrifices nécessaires* », résume le réalisateur. (210: 40)

(69) « *Les Thaïlandais n'ont pas l'habitude de fêter le carême bouddhique (de juillet à octobre), Songkhran (le nouvel an thaïlandais), ou encore le nouvel an chinois en buvant de l'eau* », renchérit Theera Watcharapranee. (203: 44)

(70) « *J'ai peur qu'elle me licencie pour ça* », s'inquiète Lily. (202: 15)

(71) « *C'est plus difficile qu'avant, se plaint Song Ken. Je suis motodop et je dois aller travailler chaque jour à Phnom Penh et ma femme vend du potage.* » (203: 51)

(72) « *J'ai l'impression que nous allons valoriser ce quartier, s'enthousiasme l'ambassadeur, qui en est à sa cinquième construction d'ambassade après Hanoï, Phnom Pehn, Tokyo et Kinchasa. C'est un clin d'oeil extraordinaire à l'occidentalisation impulsée par Chulalongkorn. Les gens vont venir [dans le quartier, ndlr] simplement pour voir ce bâtiment, je vous le garantis. Nous allons donner un signe de modernité à un quartier à l'abandon.* » (211: 45)

Le verbe annoncer en (63), qui forme avec certains verbes, fait partie de synonyme du verbe *dire*. Il présente la façon de dire « neutre », ou moins teintée de l'intention du locuteur de l'acte d'énonciation rapportant. Les verbes *demander* et *s'interroger* en (64) et (65) marquent le besoin de plus d'information ; les verbes *répliquer*, *répondre* en (66) et (67) la réaction à d'autres discours ; le verbe *résumer* en (68) le discours résumé ; le verbe *rencherir* en (69) la voix répétitive ; le verbe *s'inquiéter* en (70) la peur ; le verbe *se plaindre* en (71) le mécontentement et le verbe *s'enthousiasmer* en (72) le mécontentement.

5. Conclusion

Au total, les formes du discours direct étudiées dans notre corpus ne sont pas enfermées dans les deux formes « classiques » décrites dans les ouvrages grammaticaux. Elles sont beaucoup plus variées et certaines d'entre elles présentent des difficultés à l'analyse dans les approches syntaxiques, notamment la relation syntaxique entre les paroles rapportées et leur contexte. En ce qui concerne le fonctionnement du discours direct, le problème lié à son statut sémantique



a été résolu d'une manière précise par les recherches précédentes, en particulier celles d'Authier (1978, 1980), d'Authier-Revuz (1998, 2004) et de Rey-Debove (1978, 1998). Le problème lié à la textualité des paroles rapportées et à l'objectivité du discours direct peut être encore observé par des indices divers susceptibles de traduire la subjectivité de locuteur de l'acte d'énonciation rapportant. Ce travail regroupant un ensemble

d'échantillons des formes diverses du discours direct a effectivement permis de mettre en évidence certaines difficultés au cours de l'analyse. L'intérêt que soulèvent les points non résolus pourrait constituer la suite de cette recherche, notamment les formes diverses du discours indirect, et aussi, celle des discours direct et indirect libre.



Bibliographie

- Arrivé, M.; Gadet, F.; & Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris: Flammarion.
- Aslanides, Sophie. (2001). *Grammaire du français : du mot au texte*. Paris: Honoré Champion.
- Authier, Jacqueline. (1978). *Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés*. in DRLAV. n° 17. pp. 1-87.
- Authier, Jacqueline. (1980). Paroles tenues à distances. in *Matérialités discursives*. Lille: PU Lille.
- Authier-Revuz, Jacqueline. (1992). *Repère dans le champ du discours rapporté*. in *L'information grammaticale*. n°55. pp. 38-42.
- Authier-Revuz, Jacqueline. (1998). *Le guillemet, un signe de « Langue écrite » à part entière*. in Rosier, L.; & Tilkin, F. (éds). *À qui appartient la ponctuation?*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Duculot.
- Authier-Revuz, Jacqueline. (2004). *La représentation du discours autre : un champ multiplie hétérogène*. in Lopéz Munoz, J.M.; Marnette, S.; & Rosier, L. (éds). *Le discours rapporté dans tous ses états*. Paris: L'Harmattan. pp.35-53.
- Bakhtine, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris: Minuit.
- Banfield, Ann. (1973). *Le style narratif et la grammaire des discours direct et indirect*. in *Change*. n° 16-17. pp. 188-226.
- Chuquet, J. (2004). *Verbes de parole, de pensée et de perception : étude syntaxique et sémantique*. Rennes: PUR.
- Delatour, Y.; & et al. (2004). *Nouvelle grammaire de français*. Paris: Hachette.
- Genette, Gérard. (1972). *Figures III*. Paris: Seuil.
- Grévisse, Maurice. (1991). *Le bon usage*. Paris: Duculot.
- Koysomboon, J. (2014). *Étude syntaxique et sémantique du discours rapporté dans l'hebdomadaire Le Canard Enchaîné*. Mémoire de Master ès Lettres. Bangkok: Université Thammasat.

- Lamiroy, Béatrice; & Charolles, Michel. (2008). *Les verbes de parole et la question de l'(in)transitivité*. in Discours (on line). 2/2008. consulted 22 May 2016. <http://discours.revues.org/3232> ; DOI : 10:4000/discours.3232.
- Rey-Debove, Josette. (1978). *Le métalangage*. Paris: Le Robert.
- Rey-Debove, Josette. (1998). *La linguistique du signe*. Paris: Armand Colin.
- Riegel, Martin; Pellat, Jean-Christophe; & Rioul, René. (2014). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Rosier, Laurence. (1999). *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*. Paris, Bruxelles: Duculot.
- Sadock, J.M. (1969). *Hypersentenses*. Michigan: University Microfilms Ann Arbor.
- Tinothai, Kittipol. (2016). *Analyse syntaxique et sémantique des mots entre guillemets dans le magazine Gavroche*. in Srinakharinwirot Research and Development (Journal of Humanities and Social Sciences). 8(15), 195-205.
- Verine, Bertrand. (2005). *Catégorisation séquentielle des énoncés enchâssés en discours direct et relations interdiscursives*. in Cahier de praxématique. n° 45. pp. 177-202.
- Wagner, Robert Léon; & Pinchon, Jacqueline. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.

